LA BELLE
AUX
CHEVEUX D'OR,

MÉLODRAME-FÉERIE,

EN TROIS ACTES, A GRAND SPECTACLE,

Orné de Chants, Danses, Combats, Pantomime, Marches, Évolutions, etc., etc.

PAR MM. SIMONNIN ET BRAZIER, FILS,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Trouhadours, le Mercredi 5 Mars 1806, et pour la vingt-quatrième fois, le 9 Avril suivant.

A PARIS,

Chez FAGES, au Magasin, de Pièces de Théâtre, Boulevard Saint-Martin, n°. 29, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

1806.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	Acteurs.
ÉLISA, *Reine de Cappadoce, surnommée* la Belle aux cheveux d'or.	*Mlle. Chabert.*
BERTHE, *Suivante d'Élisa.*	*Mlle. Molé.*
PHANOR, *Roi voisin d'Élisa.*	*M. St-Hilaire.*
AVENANT, *Ambassadeur de Phanor.*	*M. Lamy.*
FARCINO, *Ecuyer d'Avenant.*	*M. Béville.*
GALIFRON, *Prince difforme, des environs de Cappadoce.*	*M. Salé.*
GALIMAFRÉ, *son Écuyer, caricature. Il doit être Borgne, Manchot et Boiteux.*	*M. Villard.*

Dames d'honneur d'Élisa.

Troupes d'Elisa.

Troupes de Galifron.

Troupes de Phanor.

Deux Nègres, etc.

Les trois Actes se passent en Cappadoce, et dans ses environs.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *De la Pipe de tabac.*

Malgré le titre qu'elle affiche,
Plus d'une Pièce est pauvre encor;
Convenez que la nôtre est riche,
Car, c'est *La Belle aux cheveux d'or.* *bis.*
Pourtant, d'après un tel présage,
Ne soyez pas trop rigoureux :
Vous pensez bien que cet ouvrage
Sera tiré par les cheveux. *bis.*

Digitized by Google

LA BELLE
AUX
CHEVEUX D'OR.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un riche appartement d'Elisa.

SCENE PREMIERE.

BERTHE *seule, tenant une lettre.*

Pendant que je suis seule, lisons la lettre que l'écuyer d'Avenant vient de me faire remettre. (*Elle lit*). « Ma chère » demoiselle Berthe, (oh ! mais le début promet). Avenant, mon maître, a trouvé la bague de la Belle aux » Cheveux d'or; il sera auprès de la princesse aujourd'hui » avant midi; quant à moi, qui brûle pour vous, sans vous » connaître, d'un feu qui me mine et me diminue à vue » d'œil, je prendrai l'avance, et je serai au château un » quart-d'heure après ma lettre, afin que vous voyez au » moins celui qui vous aime; (car vous ne m'avez jamais » vûe), et je ne sais comment je vous aime à la folie : rien » n'est plus sérieux. Je dois pourtant vous dire que je ne suis » pas un homme parfait : aucun ne peut se flatter de cela. » J'ai des défants, quelques travers même, mais, dont » vous me corrigerez facilement. Adieu : je vous adore, vous » le verrez sur la figure avec laquelle j'ai l'honneur d'être, » votre serviteur, Farcino, Ecuyer du comte Avenant, ambassadeur du roi Phanor ».

Comment donc; mais voici une déclaration dans toutes les formes, et elle vient fort à-propos; puisque mon cœur est libre, oh ! oui, bien libre, car nous ne voyons pas d'hommes dans ce château. Mais je le verrai cet écuyer, si, comme il dit, son maître a trouvé la bague de la Belle aux Cheveux d'or, ce que j'ai peine à croire. Trouver une bague que l'on a jettée dans la mer, il y a deux mois ! Ce qui m'étonne, c'est que la princesse n'ait pas voulu voir l'ambassadeur; et cependant elle a dit hier qu'elle lui donnerait audience quand même il ne rapporterait pas la bague : ceci me rassure; nous verrons donc des hommes aujourd'hui,

Air : *Tivoli que par-tout on vante.*

Hélas ! qu'une fille est à plaindre,
Quand son cœur, obligé de feindre,
Ne peut s'abandonner sans craindre

Digitized by Google

Que l'erreur
N'abuse son cœur.

Pour éviter la tendresse,
S'armant de sagesse,
Elle fuit sans cesse
Les traits séduisans
Du dieu qui nous enflamme,
Et porte en notre ame
Ses feux ravissans.
Mais, malgré sa résistance,
L'amour prend naissance,
Et sous sa puissance,
Bientôt il commence
A soumettre un cœur
Dont l'indifférence
Faisait le bonheur.
Hélas! qu'une fille etc.

Près de l'amant qu'elle adore
Son teint se colore,
Et l'on voit éclore
Une tendre rougeur,
Dont l'attrait enchanteur,
Par une double erreur,
Embellit sa pudeur.
En vain, par quelque mystère,
Elle cherche à taire
Son amour parfait;
Mais encor trop modeste,
Pour savoir le reste,
Un soupir, un geste
Trahit son secret.
Hélas! qu'une fille etc.

Allons porter bien vite cette bonne nouvelle à ma maîtresse.

SCÈNE II.

BERTHE, GALIMAFRE.

GALIMAFRÉ, *l'arrêtant*

Charmante fille, ne me fuyez pas.

BERTHE.

Ciel! quel est cet homme!

GALIMAFRÉ.

Un brave écuyer dévoué entièrement au service de son maître.

BERTHE.

Comment avez-vous fait pour pénétrer dans ces lieux?

GVLIMAFRÉ.

J'ai agi de ruse.

BERTHE, *à part.*

Mon Dieu! qu'il est vilain; serait-ce là l'écuyer d'Avenant?

GALIMAFRÉ.

Je vois que ma figure ne vous revient pas beaucoup.

BERTHE.

Je ne dis pas.

GALIMAFRÉ.

Vous ne dites rien, mais vous pensez beaucoup; je conviens qu'on peut être mieux fait que je ne le suis.

BERTHE.

C'est vrai.

Air : *Du partage de la richesse.*

Des jeux de mains j'aime l'adresse,
D'un bras vous ne vous servez pas;
Vos jambes fléchissent sans cesse,
J'aime que l'on court sur mes pas.

A la gaîté je m'abandonne,
Vous n'êtes pas gai, sur ma foi,
Il vous manque un œil, et j'ordonne
Que l'on ait des yeux que pour moi.

GALIMAFRÉ.

Je vous remercie du compliment.

Digitized by Google

BERTHE.

Mais, vous, qui êtes-vous?

GALIMAFRÉ.

L'écuyer d'un prince malheureux, d'un prince qui ne soupire que pour le cœur et les cheveux d'or de la belle Elisa.

BERTHE.

Belle, c'est le mot; et plus d'un galant est venu pour admirer les cheveux de ma maîtresse.

GALIMAFRÉ.

Moi-même j'en suis transporté, sans pourtant les avoir vus. Des cheveux d'or! des cheveux d'or! mademoiselle

Air : *De l'Avare et son Ami.*

C'est une chose merveilleuse,
Comment? elle a des cheveux d'or!
Que votre maîtresse est heureuse,
De posséder un tel trésor! *bis.*

Ah! si j'avais semblable nuque,
Bien loin d'en faire mes atours,
Je me raserais tous les jours,
Quand je devrais porter perruque.

BERTHE.

Ah! ça, quand vous dites que vous êtes l'écuyer du prince, vous voulez dire l'écuyer de l'ambassadeur du prince.

GALIMAFRÉ.

Oui, c'est cela : prince, ambassadeur; c'est toujours... (*à part*) Elle me prend pour l'écuyer d'Avenant.

BERTHE, *à part.*

Il a l'air d'un bon diable; c'est dommage... qu'il soit si laid.

GALIMAFRÉ.

Plait-il?

BERTHE.

Je dis que votre entretien me plait.

GALIMAFRÉ.

Vous êtes bien bonne.

BERTHE, *à part.*

Au fait, il me l'a dit dans sa lettre : rien ne doit me paraître louche.

GALIMAFRÉ.

Louche, mes yeux le sont.

BERTHE, *même jeu.*

Quant à ses travers...

GALIMAFRÉ.

Oui, mes jambes quelquefois sont un peu de travers.

BERTHE.

Ce pauvre Avenant, il a dû avoir beaucoup de mal pour trouver cette bague.

GALIMAFRÉ.

Oh! Je vous en réponds.

BERTHE.

Mais, enfin il l'a trouvée.

Digitized by Google

GALIMAFRÉ.

Non, il ne l'a pas trouvée.

BERTHE.

Que m'avez-vous donc écrit ?

GALIMAFRÉ, *à part.*

Tâchons de la laisser croire, que je suis l'écuyer d'Avenant.

BERTHE.

Eh ! bien ?

GALIMAFRE, *se remettant*

Je vous ai écrit, ma foi, je ne sais pas trop ce que je vous ai écrit. (*à part*). C'est égal, payons d'effronterie. (*haut*). En effet, je vous ai écrit.

BERTHE.

Que j'étais aimable !

GALIMAFRÉ.

Et c'est la vérité.

BERTHE.

Que vous m'aimiez beaucoup.

GALIMAFRÉ.

Je le dis encore.

BERTHE.

Que vous voudriez bien m'épouser.

GALIMAFRÉ.

Je suis tout prêt.

BERTHE.

Outre toutes ces charmantes choses, vous me mandez qu'Avenant possède la bague d'Elisa.

GALIMAFRÉ.

C'est que j'étais forcé de vous écrire cela.

BERTHE.

Pour avoir l'occasion de me déclarer votre amour, n'est-ce pas ?

GALIMAFRÉ *à part.*

Je ne sais pas ce qu'elle veut dire. (*haut*). Oui, oui. Oh ! je vous aime comme on n'aime pas.

BERTHE, *riant*

Comme on n'aime pas, eh bien ! je vous aime de même. Ah ! monsieur Farcino, si vous saviez. . .

GALIMAFRÉ.

(*A part*). Farcino... bon, je sais son nom. (*haut*) Eh bien.

BERTHE.

Il faut que je vous quitte. voici l'heure où je dois être auprès de la princesse : je vais lui dire qu'Avenant n'a pas trouvé la bague, et qu'il va venir prendre congé d'elle . . . . au revoir.

Air : *du Vaudeville de Folie et Raison.*

Mon cher, quoi qu'il arrive,
N'ayez aucun souci,

Google

Si votre maître arrive
Il peut attendre ici.

GALIMAFRÉ.

Vous êtes fort appétissante ;
Ne pas vous voir est un malheur.
D'honneur, je vous trouve charmante.

BERTHE.

Vous me faites beaucoup d'honneur.

GALIMAFRÉ.

Belle, quoi qu'il arrive.
Nous n'aurons nul souci,
Et si mon maître arrive,
Nous attendrons ici.

BERTHE.

Mon cher, quoiqu'il arrive,
N'ayez aucun souci,
Si votre maître arrive
Il peut attendre ici.

GALIMAFRÉ.

Ce n'est pas elle qui me tente,
L'intérêt me guide aujourd'hui.

BERTHE.

Il est trop laid, il m'épouvante;
Je n'en ferai pas mon mari.

Belle, quoi qu'il arrive, etc.

Mon cher, quoi qu'il arrive, etc.

SCÈNE III.

GALIMAFRÉ *seul.*

Bon, cela va le mieux du monde; l'écuyer d'Avenant a déclaré sa flamme à Berthe, elle me prend pour lui, et je me trouve aimé sans avoir fait d'avances ; c'est charmant, mais cependant elle ne m'a pas fait appercevoir qu'elle m'aimât seulement un peu. Oh ! mais les femmes se gardent bien de cela ; est-ce qu'on peut jamais savoir ce qu'elles pensent. Air : *Du Vaudeville des Visitandines.*

La femme est un mélange aimable,
Et de folie et de raison;
Elle est souvent indéchiffrable,
C'est un ange, c'est un démon.

De ce sexe, par fois maussade,
Celle qui n'ose, par candeur,
Faire une énigme de son cœur,
En fait au moins une charade.

L'ambassadeur du roi va être éconduit. Ainsi, Galifron n'aura plus qu'à tâcher de plaire à la princesse : le voici.

SCENE IV.

GALIMAFRE, GALIFRON.

GALIFRON.

Eh bien ! puis-je entrer ?

GALIMAFRÉ.

Oui, tout va bien, je quitte . . .

GALIFRON.

La belle aux cheveux d'or ?

GALIMAFRÉ.

Non, mais sa suivante, qui m'a appris qu'Avenant avait trouvé la bague de la reine.

GALIFRON.

Quoi cette bague qu'elle voulait que j'allasse chercher au fond de la mer ?

Google

GALIMAFRÉ.

Précisement, vous savez qu'Elisa a promis au roi Phanor de lui donner sa main, si Avenant, son ambassadeur, lui apportait la bague.

GALIFRON.

C'est vrai; mais tu dis qu'il la rapporté e, e tout va bien : explique-toi donc mieux.

GALIMAFRÉ.

Berthe a reçu la nouvelle de l'arrivée d'Avenant, avec la bague, la lettre est de Farcino, écuyer de l'ambassadeur que Berthe a cru voir en moi; j'ai donc profité de la méprise, pour démentir cette lettre, en l'assurant qu'Avenant n'avait pas trouvé la bague, et qu'il allait venir pour prendre congé de la princesse : voilà où en sont les choses.

GALIFRON.

Mais cela ne peut nous conduire loin. Avenant va venir avec le véritable écuyer . . . et. . .

GALIMAFRÉ.

Et Galimafré fera le reste.

GALIFRON.

J'entends quelqu'un.

GALIMAFRÉ.

C'est, sans doute, Farcino, l'écuyer d'Avenant : ne vous éloignez pas, je me charge de tout.

GALIFRON.

Je me fie à ton zèle.

GALIMAFRÉ.

Soyez tranquille. (*il se cache*).

SCENE V.

FARCINO, GALIMAFRE.

FARCINO.

Air : *En revenant de Bâle, en Suisse.*

Gaîment, je veux passer ma vie,
Avec Bacchus et les Amours,
Pour un mortel exempt d'envie,
Cela seul donne d'heureux jours.

Gaîment je répète,
Ce joli refrain,
Vive la fillette
Et le bon vin.

GALIMAFRÉ, *à part.*

A cette tournure, je gage que c'est Farcino. Courage, Galimafré, courage.

FARCINO.

Voilà un individu qui a une figure un peu hétéroclite : allons, allons, Farcino, il n'est pas dit que le hibou doive empêcher le rossignol de chanter.

Même air.

Chacun court après la richesse,
Chacun court après la grandeur,
Avec son verre et sa maîtresse,
Un sage trouve le bonheur.

Gaîment je répète,
Ce joli refrain
Vive la fillette
Et le bon vin,

Google

GALIMAFRÉ.

Vous avez l'air bien gai ?

FARCINO.

Je suis gai comme un Diable. Quoi ! veut-on rire, je ris; veut-on boire, je bois; veut-on danser, je danse; veut-on chanter, je chante.

GALIMAFRÉ.

Vous aimez la musique ?

FARCINO.

Et tout cela, parce que je suis fait du bois dont on fait les clarinettes.

GALIMAFRÉ *bas.*

Faisons le jaser. (*haut*). Que demandez-vous mon bon ami ?

FARCINO *bas.*

Il m'appelle son ami, méfions-nous de lui. (*haut*). Mais, mon ami, je veux glisser deux mots dans le timpan de l'oreille de la reine. Rien que cela.

GALIMAFRE.

Mais, que lui voulez-vous ?

FARCINO.

C'est que. . . (*à part*). Serait-ce le prince Galifron dont on nous a menacés.

GALIMAFRÉ *haut.*

Que lui voulez-vous, encore une fois ?

FARCINO.

Mais, il me semble que vous n'êtes pas tout-à-fait la belle aux cheveux d'or ! et comme je ne puis rien dire qu'à elle-même en personne naturelle, permettez-moi de vous souhaiter le bon soir.

GALIMAFRÉ, *avançant sur lui.*

Téméraire !

FARCINO.

Ah, mon Dieu ! comme il me regarde d'un mauvais œil. Seriez-vous le prince Galifron ?

GALIMAFRÉ.

Non, je suis Galimafré, son écuyer.

FARCINO.

Si son maître lui ressemble, ça doit faire un joli duo.

GALIMAFRÉ.

Eh ! bien, répondrez-vous bientôt ?

FARCINO, *faisant un saut.*

Oh ! . . . Eh bien Galimafré, nous sommes confrères; je suis Farcino, l'écuyer du comte Avenant, qui est un garçon fort avenant.

GALIMAFRÉ.

Vous n'avez pas encore vu la Belle aux cheveux d'or ?

FARCINO.

Non, ni mon maître non plus.

Digitized by Google

GALIMAFRÉ.

En ce cas, vous allez me rendre un petit service.

FARCINO.

Un grand, si vous voulez? De quoi s'agit-il?

GALIMAFRÉ.

D'une bagatelle.

FARCINO.

Voyons la bagatelle.

GALIMAFRÉ.

Il faut vous présenter à Elisa, comme étant Avenant lui-même.

FARCINO.

Vous voulez rire.

GALIMAFRÉ, *frappant du pied.*

Je ne ris jamais.

FARCINO.

Tant pis pour vous. Mais je ne puis y consentir.

GALIMAFRÉ, *doucement.*

Je vous en prie.

FARCINO.

C'est impossible.

GALIMAFRÉ, *en colère.*

Je vous l'ordonne.

FARCINO.

Et si je ne veux pas. . Ah! . .

GALIMAFRÉ, *tirant un poignard.*

Il faut mourir... Ah!

FARCINO.

Ah! pauvre Farcino, te voilà frit.

GALIMAFRÉ.

Consentez-vous à passer pour Avenant.

FARCINO, *à-part.*

Ah! mon Dieu! Si Avenant venait. (*Haut*). Donnez-moi le tems de réfléchir.

GALIMAFRÉ.

C'est juste, je vous donne deux minutes.

FARCINO.

Quelle générosité.

Air : *O ma tendre musette.*

(*bas*). Comme son front se ride,
Comme il a l'air méchant;
(*haut*) Monsieur, je me décide,
Je suis un bon enfant.

C'est faire mal, peut-être,
Mais, j'aime mieux, ma foi,
Vivre ici pour mon maître,
Que de mourir pour moi.

GALIMAFRÉ.

A la bonne heure! Ah! ça, ce n'est pas tout.

FARCINO.

Qu'est-ce qu'il veut donc encore?

Digitized by Google

GALIMAFRÉ.

Quand la Belle aux cheveux d'or paraîtra en ces lieux, vous lui direz que vous n'avez pas la bague.

FARCINO.

Oh ! Je ne dirai pas ça.

GALIMAFRÉ.

Vous direz tout ce que je vais ordonner. . . Ou apprêtez-vous à sauter le pas.

FARCINO.

Pas de charge ; vous avez des manières si engageantes.

GALIMAFRÉ.

Voilà qui est convenu, vous êtes Avenant. . . . Et moi, Farcino, votre écuyer.

FARCINO.

Allons, voilà qu'il sera moi à présent. . . Mais c'est un démon que ce vilain magot-là.

SCENE VI.

GALIMAFRÉ, FARCINO, BERTHE.

BERTHE.

Ma maîtresse demande si le comte Avenant est arrivé ?

GALIMAFRÉ, *montrant Farcino.*

Le voici.

FARCINO.

Oui, Mademoiselle, je suis Farci..

GALIMAFRÉ, *la poussant.*

Prends bien garde, malheureux.

FARCINO.

Je suis Farci de... c'est-à-dire, j'ai la tête farcie.. des plus jolies choses du monde, que je grille de débiter à la Belle aux cheveux d'or.

BERTHE.

La voici, qui vient en ces lieux.

FARCINO.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'est-ce que je vais dire.

SCENE VII.

Les Mêmes, ÉLISA, Suite.

ÉLISA, *à Berthe.*

L'ambassadeur du roi Phanor est-il arrivé ?

GALIMAFRÉ, *montrant Farcino.*

Madame, vous le voyez devant vous ?

ELISA, *à Farcino.*

C'est vous qui êtes le comte Avenant.

FARCINO.

Du moins, je passe pour tel.

Digitized by Google

ELISA.

Ah! tant doux chevalier, que je suis aise de vous voir...

FARCINO.

Tant doux Chevalier!.. Je ne sais comment me tirer de-là.

ELISA.

Air : *Fidélio, mon doux ami.*

De m'offrir son cœur et sa foi,
Votre maître a bien grande envie;
Dans tous les tems, il eut pour moi,
Aimable et douce courtoisie.
Vous le représentez très-bien;
Vraiment il ne vous manque rien,
Votre prévoyance est extreme, *bis.*
Si celui qu'il m'envoie ici,
Est tant aimable et tant poli,
Qu'est-ce donc (2 *f.*) que le roi lui-même!

FARCINO.

Madame... Certainement... Je ne sais que répondre.

ELISA.

Même air.

J'aime votre timidité,
Elle accompagne le mérite;
Soyez certain que la beauté
Admirera votre conduite.
Lorsque votre maître m'écrit
Dans chaque ligne on voit l'esprit
S'unir au sentiment que j'aime, *bis.*
Ah! si Phanor n'était absent,
En vous voyant tant prévenant,
Je dirais (2 *fois*) c'est le roi lui-même.

FARCINO.

Alors, elle se moque de moi, c'est sûr. Il est vrai que..

ELISA, *à Berthe.*

Avancez des siéges. *A Farcino.* Veuillez vous asseoir... Eh bien! comte Avenant, quel est le résultat de votre recherche dans la mer.

FARCINO.

Hélas!.. Grande Princesse!

ELISA.

Je ne vois que trop que je vous ai demandé la chose impossible, j'en suis fâchée, Avenant; vous direz au Roi Phanor, votre maître, que j'aurais voulu pouvoir consentir à lui donner ma main; mais que j'ai fait le serment de ne me marier qu'avec la bague que mon père me donna avant de mourir; et que j'ai laissé tomber dans la mer en me promenant sur le rivage.

FARCINO.

Oui, Princesse, je lui dirai que la bague du père est dans la mer...

ELISA.

Comte, vous pouvez aller porter cette nouvelle au roi.

FARCINO, *à part.*

Elle me donne un bon conseil; courons vite, prévenir mon maître de tout cela. (*Haut à Galimafré*). Allons, Farcino, suivez-moi.

GALIMAFRÉ, *à part.*

Un moment, cela ne fait pas mon compte. (*Haut*). Seigneur, nous pouvons rester; la Princesse n'exige pas que nous partions sur-le-champ.

Digitized by Google

ÉLISA.

L'ambassadeur est libre de partir de suite, ou de demeurer plus long-tems, si telle est sa volonté.

GALIMAFRÉ.

Princesse, je vous remercie. . . En ce cas. . .

FARCINO.

Nous allons partir tout de suite. (*Il salue*). Suis-moi, sans réplique.

GALIMAFRÉ, *le menaçant.*

Ah! drôle, tu me le payeras. *Il sort avec Farcino.*

SCENE VIII.

ÉLISA, BERTHE.

ÉLISA.

Je ne sais ce qui se passe en moi. Sans cependant avoir jamais vu le roi Phanor, j'éprouve quelques regrets de ne pouvoir lui donner ma main.

BERTHE.

Ah! Madame, c'est que votre âge n'est plus celui de l'indifférence.

ELISA.

En effet, jamais je n'avais éprouvé ce que je ressens aujourd'hui.

Air : *De la Maréchalle.*

Long-tems l'indifférence
Charma mon existence,
Mais je ressens d'avance
Le désir
Du plaisir.

On rit du mariage
En dépit des censeurs,
Pour moi, ses nœuds, je gage
Seraient des nœuds de fleurs.
Long-tems l'indifférence, etc.

Sans l'amour sur la terre,
Rien ne saurait charmer,
C'est un plaisir de plaire,
C'est un besoin d'aimer.
Long-tems l'indifférence, etc.

BERTHE.

S'il faut pour vous marier... que l'on trouve la bague que vous avez laissé tomber dans la mer, il se peut que vous restiez long-tems fille.

ELISA.

Je ne puis manquer aux sermens que j'ai faits.

Elles rentrent.

SCENE IX.

GALIFRON, *seul.*

Oui, je l'ai bien entendu, la Princesse ne se mariera pas sans cette maudite bague. . . Quelle bizarrerie. . . Puis-je espérer de lui plaire sans cela. Oh! non, disgracié... cruellement par la nature... Il n'y aurait que cette bague

Digitized by Google

qui pourrait la décider en ma faveur... Mais comment l'avoir...

SCÈNE X.

GALIFRON, GALIMAFRÉ.

GALIMAFRÉ, *entrant avec mystère.*

Eh bien ! Seigneur, la Belle aux cheveux d'or vous a-t-elle donné audience ?

GALIFRON, *rêvant.*

Non, et je ne lui en ai même pas demandé.

GALIMAFRÉ.

Vous avez eu tort.

GALIFRON.

Je crois que j'aurais été fort mal reçu ... dans l'état où je suis ?..

GALIMAFRÉ.

Et qu'importe.

Air : *De Cassandre aveugle.*

Une femme est toujours bien aise,
Qu'on s'occupe de ses appas :
Et quoiqu'un amant lui déplaise,
Ses soins ne lui déplaisent pas.

A lui, ne pouvant pas se rendre,
On la voit souvent balancer
Le plaisir qu'elle a de l'entendre
Aux regrets de le refuser.

GALIFRON.

Ce que la Princesse exige est impossible... Comment trouver jamais...

GALIMAFRÉ.

Il faut pourtant croire que ce n'est pas impossible, puisqu'Avenant apporte la bague tant désirée.

GALIFRON.

Il l'apporte !

GALIMAFRÉ.

Oui, sans doute, j'ai eu mille peines à empêcher Farcine d'aller rejoindre son maître. Je l'ai bien fait déjeûner, surtout bien boire. Maintenant il dort ; mais Avenant va venir, suivez-moi dans une salle de ce château, dont je connais toutes les issues, et je vous dirai le reste. *Ils sortent.*

SCENE XI.

AVENANT, *seul.*

Enfin m'y voici, ce n'a été qu'après des recherches sans nombre que je suis parvenu à trouver cette bague, objet de nos plus chers désirs. Hier... encore.. j'avais perdu tout espoir de la posséder, lorsqu'en me promenant sur le bord de la mer, où la reine Elisa la laissa tomber ; j'apperçus un petit poisson, dont les écailles étaient de mille couleurs, plus brillantes les unes que les autres ; il frappa mes regards. Je m'approche pour le saisir. Mais qu'elle fut ma surprise,

Digitized by Google

quand, ouvrant sa bouche, il laissa tomber la bague dans ma main, je voulus le saisir pour le conserver. Mais il méchappa des mains; il sauta dans la mer, et disparut. O mon roi! O mon maître! Tu vas être heureux, je tiens le talisman qui m'assure ta félicité.

Air nouveau *de Bruni.*

L'amour commande en maître
A la ville, à la cour;
Tout mortel doit connaître
Le pouvoir de l'amour.

mineur.

Puisqu'un doux hymenée,
Peut seul te rendre heureux,
Mon roi, cette journée
Va combler tous tes vœux.

De sa flèche légère,
Il blesse tous les cœurs;
La reine, la bergère,
Pour lui deviennent sœurs.
L'amour commande etc.

majeur.

Quand notre âme est atteinte
Du doux besoin d'aimer:
Livrons-nous y sans crainte,
Laissons-nous enflammer.
L'amour commande etc.

Mais, voici quelqu'un.

SCENE XII.

GALIMAFRÉ, AVENANT.

GALIMAFRÉ.

Pardon, Seigneur, si l'on vous a laissé seul; la Princesse ne reçoit pas elle-même tout le monde qui vient à sa cour. Et, bien que vous soyez plus que tout autre digne de sa présence, je ne sais trop si elle vous l'accordera.

AVENANT.

Je connais ses usages. . Mais qui êtes vous ici?

GALIMAFRÉ.

Je suis le grand chambellan de la Princesse.

AVENANT.

Je puis donc vous dire que je connais ses intentions. Mais étant depuis hier possesseur de sa bague, je viens, par ordre du roi Phanor, la chercher pour la conduire dans ses états, où elle doit devenir son épouse.

GALIMAFRÉ.

Comment avez-vous fait pour trouver cette bague? mais c'est un miracle.

AVENANT.

Que ne ferait-on pas pour la Belle aux cheveux d'or?

GALIMAFRÉ.

Si vous voulez me remettre la bague, je vais...

AVENANT.

Je ne dois, ni ne peux la donner qu'à elle-même.

GALIMAFRÉ.

Je vais lui faire part de vos intentions. (*à part*). Allons dire à mon maître qu'il se tienne prêt. *Il entre dans le cabinet.*

Digitized by Google

SCENE XIII.

AVENANT.

Air : *De Tenières etc.*

De mon roi, j'ai la confiance,
En abuser, serait un tort.
Sa justice, et sa bienveillance,
Ont toujours veillé sur mon sort;
Loin d'imiter tous ces hommes vulgaires,
Je ne dois pas, trompant ses vœux,
Abandonner en des mains étrangères,
Un bien qui doit le rendre heureux.

SCÈNE XIV.

AVENANT, GALIMAFRÉ.

GALIMAFRÉ.

La Reine doutant toujours de la réussite de votre voyage, m'a chargé de vous répondre, que si vous avez la bague, elle va passer sa main au travers de cette jalousie, ... et que vous pourrez l'orner du bijou auquel elle attache tant de prix.

AVENANT.

Quoi! la Reine?..

GALIMAFRÉ.

Oui, Seigneur! cette demande...

AVENANT.

Allons, il ne faut pas lui déplaire... J'y consens.

GALIMAFRÉ.

Princesse, voici la bague. (*On voit une main passer par la croisée; Avenant met la bague à un doigt*). Je triomphe enfin!

SCENE XV.

AVENANT, GALIFRON, GALIMAFRÉ, ELISA, BERTHE, *Gardes.*

BERTHE, *à Elisa.*

Je vous assure, Madame, que mes soupçons ne sont pas sans fondement, et vous allez le voir.

ÉLISA, *à Avenant.*

Silence! Ah! comte, vous voici...

AVENANT.

Eh bien! Princesse, rien ne manque à vos vœux?

ÉLISA.

Ah! seriez-vous possesseur de...

AVENANT.

Je viens de vous la remettre.

ÉLISA.

A moi!.. Que dites-vous?

GALIFRON.

Non Avenant, ... tu te trompes, tu croyais remettre la

Digitized by Google

bague au doigt de la Reine, et c'est moi qui la possède... Si tu veux que ton Maître devienne l'époux de la Princesse, dis-lui qu'il vienne me la disputer.

Ils sortent en les menaçant.

SCENE XVI.

LES MEMES, *excepté Galifron et Galimafré.*

ÉLISA.

Quelle audace ! Quelle témérité !

AVENANT.

Qu'ai-je fait ? Rassurez-vous, Princesse, la bague à son doigt est plus facile à avoir que dans le fond de la mer. J'ai fait seul le mal, c'est à moi seul de le réparer.

ÉLISA.

Vous tenterez en vain de la lui reprendre, il est injuste et puissant.

AVENANT.

Son palais n'est pas éloigné du vôtre. . . Donnez-moi des troupes, et bientôt...

ÉLISA.

Comment résister à tant de zèle ! Disposez de toute mon armée ; mais à condition que vous m'apporterez avec la bague, une bouteille pleine d'eau de beauté, dont la source est au fond d'une grotte voisine du palais de Galifron.

AVENANT.

Tous vos vœux seront comblés : oui, princesse, en combattant pour vous et pour mon roi, je suis certain de la victoire. (*Marche générale*).

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre est un chemin, bordé de bois ; d'un côté est l'entrée d'une grotte, dont le fond est l'extérieur du palais de Galifron.

SCÈNE PREMIERE.

FARCINO *seul.*

Ah ! ce n'est pas sans peine que j'ai échappé aux griffes de ce vilain Galimafré. . . Que de choses se sont passées en peu de tems. . . Mon maître, qu'est-il devenu dans toute cette bagare ; je n'ai pu quitter le château de la Belle aux cheveux d'or, qu'une grande mortelle heure aprés lui. Dans quel état je dois être . . je n'ai pas mangé depuis mon déjeûner... et je commence à sentir que l'éguille a fait le tour du cadran ; mais aussi quelle diable de manie cette femme a-t-

Digitized by Google

elle de ne vouloir prendre pour mari que celui qui aura une bague qu'elle a perdue. . . . Mon maître l'a trouvée; il faut bien qu'il soit arrivé quelqu'anicroche, puisqu'on a battu la générale, dans tous les environs, que tout le monde a décampé, et que, sans une bonne vieille femme qui est venue au sabat que je faisais dans mon appartement; j'y serais encore dans des transes, et tremblant pour mon individu. . . C'est qu'il ne badinait pas ce Galimafré. . . Oh ! le vilain chinois. Il peut se vanter de m'avoir mis dans un état pas trop bon. Avec tout cela, me voilà seul, tout seul. J'ai perdu mon pauvre maître. J'avais un pére et une mére, et j'ai le crève-cœur de les voir mourir sous mes yeux; j'aurais bien mieux aimé qu'ils fussent morts en nourrice, je ne les aurais pas connus, ça m'aurait fait moins de mal. (*il croit entendre du bruit*). Eh ! qui va là ?.. Chantons un peu, ça bannira de ma tete un tas de je ne sais quoi qui me roule dans l'imagination. (*il chante*). Il était une fille. . .

AVENANT, *dans la coulisse.*

Farcino !

FARCINO.

Eh ! mon Dieu, qu'est-ce qui m'appelle !

AVENANT.

Farcino. Farcino.

FARCINO.

Eh ! mais, c'est la voix de mon maître ! Où êtes-vous donc, seigneur Avenant ?

SCÈNE II.

FARCINO, AVENANT.

AVENANT.

Eh bien ! me voilà nigaud, n'as-tu pas peur?

FARCINO.

Non, seigneur.

AVENANT.

Tu chantais cependant.

FARCINO.

Vous savez bien que c'est ma coutume, sur-tout quand je suis seul.

AVENANT.

Mais d'où, diable, viens-tu ?

FARCINO.

Du château de la Belle aux cheveux d'or. Ah ! monsieur, si vous saviez, je vous ai trompé; j'ai été vous pour un petit moment, mais ce n'est pas de ma faute, il le fallait ou sauter le pas.

AVENANT.

Vas, je sais tout, et je te pardonne.

Digitized by Google

FARCINO.

Grand merci, à présent je ne vous quitte plus.

AVENANT,

En ce cas, tu vas m'accompagner au camp.

FARCINO.

Au camp ! quand ?

AVENANT.

Tout de suite.

FARCINO.

Que voulez-vous dire ?

AVENANT.

Que ce château est celui de Galifron, le rival de Phanor avec qui je suis en guerre.

FARCINO.

Comment vous ne plaisantez pas ? où sont donc vos soldats ?

AVENANT.

Ils sont campés dans les plaines qui environnent le village voisin.

Air : *Il sert et la gloire et l'amour.*

Ils ont campé leurs étendards
Dans les plaines, sur la verdure,
Vas donc voir ces enfans de Mars
Sur les genoux de la nature.

Bien loin de pouvoir s'effrayer
Des ennemis qui se disposent,
C'est en attendant le laurier,
Que sur le gazon ils reposent.

FARCINO.

C'est bien joli, et cependant cela ne me tente pas.

AVENANT.

Je vais joindre mes troupes ; viens avec moi, tu te batteras aussi.

FARCINO.

Je vous remercie, seigneur ; mais vous savez que je ne suis pas extraordinairement crâne, et que d'ailleurs je n'ai jamais eu un penchant bien motivé pour les armes.

AVENANT.

On tâche de se distinguer dans l'action, c'est le moyen de monter en grade.

FARCINO.

Il est certaines circonstances où l'on ne peut pas toujours donner des grades à tous ceux qui se distinguent.

AVENANT.

Tu as raison.

Air : *J'ai vu par-tout, dans mes voyages.*

Certe, on doit une récompense
A nos défenseurs généreux,
Mais, on ne peut guères, je pense,
Donner un grade à chacun d'eux.

Bien qu'un soldat, par sa vaillance,
Monte en grade ; mais, dans ce cas,
Avant peu, l'on verrait en France,
Plus d'officiers que de soldats.

Viens toujours ; mais avant que d'aller au camp, il faut que je pénètre dans cette grotte.

Digitized by Google

FARCINO.

Comment ! dans cette grotte qui est noire comme l'ame d'un corbeau.

AVENANT.

Oui, il le faut, pour remplir cette bouteille de l'eau de beauté dont la source est au fond. Allons : entrons-y ensemble ; ensuite nous irons trouver mes soldats.

(*Il entre dans la grotte, Farcino le suit en tremblant*).

SCÈNE III.

GALIFRON, GALIMAFRE.

GALIMAFRÉ.

Je croyais avoir entendu quelqu'un.

GALIFRON.

Tu te trompes, Galimafré, Avenant n'est pas encore prêt à attaquer mon château.

GALIMAFRÉ

Quand il le serait, nous sommes en défense.

GALIFRON.

Sans doute : mais s'il vient, prendrons-nous l'offensive ou la défensive.

GALIMAFRE.

Ma foi, nous ne prendrons rien : il vaut mieux voir venir l'ennemi.

GALIFRON.

Mais comprends-tu quelque chose au caprice de cette Belle aux cheveux d'or ; je lui présente cette bague qu'elle désire, et au lieu de l'accepter, elle me répond par le dédain le plus méprisant.

GALIMAFRÉ.

C'est qu'elle a su que vous ne l'aviez pas été chercher dans la mer ; mais il ne sert à rien de penser à cela maintenant : Elisa doit attendre ici le résultat de la bataille. Sans doute, le lieu qu'elle habite est bien gardé, mais si nous remportons la victoire, nous enlevons la princesse, et vous en êtes le possesseur absolu.

GALIFRON.

En attendant, rentrons, et tenons-nous sur nos gardes.

GALIMAFRÉ.

Rentrez, seigneur, pour moi je reste ici pour observer ceux qui pourraient venir.

GALIFRON, *rentrant dans le château*).

Aies l'œil à tout.

SCENE IV.

GALIMAFRE *seul*.

L'ennemi est en force ; et je présume que tantôt il y aura

Digitized by Google

bien des chapeaux sans maîtres, des maîtresses sans amans, des créanciers sans débiteurs, des débiteurs qui ne devront plus rien, *et cætera*, *et cætera*. Il ne faut pas s'effrayer d'avance : si nous ne sommes pas les plus forts, nous serons peut-être les plus malins ; quand à moi, je sais encore mieux intriguer, il suffit qu'il y ait de l'amour sur jeu, pour que Galimafré se distingue. Oh ! je sais avancer les affaires amoureuses.

Air : *De la Rosière.*

Rien ne m'embarrasse,
Rien ne me tracasse,
Des valets, la race,
Peut tout au besoin :
En payant d'audace,
En changeant de place,
D'esprit et de face,
Je sais aller loin,
Par la gaîté,
La témérité,
L'intrépidité,
Et l'agilité
De tromper, je crois,
Parens, princes, rois,
Un valet adroit
A le droit.

Lorsqu'avec adresse,
J'intrigue sans cesse,
L'austère vieillesse,
Je prends mon essor.
Lorsqu'avec finesse,
Je rends à l'ivresse,
Amant et maîtresse,
Je jouis encor.
A tort enfin,
Je parais trop vain,
Je ne suis vraiment,
Pas seul intriguant :
Chacun ici,
D'intriguer ainsi,
Veut avoir aussi
Le souci.

La prude coquette,
La vive fillette,
La simple grisette,
A nos yeux cachant,
L'une sa conquête,
L'autre sa défaite,
Ou son ardeur secrette,
Intriguent souvent
Auteurs,
Acteurs,
Souffleurs,
Cabaleurs,
Savent se liguer,
Pour mieux intriguer.
Chacun le dit,
Et sans contredit,
L'intrigue est vraiment
Un talent.

Quelqu'un s'approche, restons pour observer.
(*Il se cache*).

SCÈNE V.

AVENANT, FARCINO, *sortent de la grotte*, GALIMAFRE *caché*,

AVENANT.

Il n'y a pas moyen d'arriver.

FARCINO.

C'est un tartare que cette grotte-là.

AVENANT, *montrant une bouteille.*

Et voici la malheureuse bouteille.

(*On voit un hibou qui dit*) :

« Avenant, je n'ai pas oublié ce que tu as fait pour » moi ; mets un petit cordon à l'entour de cette bouteille, » passe-la à mon col, attends-moi, et ne t'embarasse pas du » reste ».

Digitized by Google

Il fait ce que dit le hibou; le hibou rentre dans la grotte).

GALIMAFRÉ, *caché.*

Non, ne t'embarasses pas, je suis là.

FARCINO, *stupéfait.*

Que c'est particulier! un hibou qui parle.

AVENANT.

Eh bien! que dit Farcino de tout cela?

FARCINO.

Ma foi, Farcino trouve ça farce.

AVENANT.

C'est un hibou que j'ai délivré, il y a quelques jours, d'entre les griffes du vautour, dont il allait être la proie.

FARCINO.

Comment! . . un hibou! vous vous êtes amusé à rendre service à un hibou! . . mais ce n'est pas beau.

AVENANT.

Pourquoi non, s'il vous plait?

FARCINO.

C'est qu'un hibou, est un oiseau bien peu considéré dans la société, si c'était au moins un perroquet, un sansonnet, un serin, à la bonne heure, mais un hibou.

AVENANT.

Qu'importe, tu vois bien qu'il me rend le service qu'il a reçu de moi.

FARCINO.

D'accord, mais. . .

Air: *du Vaudeville d'Arlequin musard.*

Ce hibou n'est pas beau, je gage.

AVENANT.

Je lui fus utile pourtant.

FARCINO.

Il n'a pas un joli plumage.

AVENANT.

Non, mais il est reconnaissant.

FARCINO.

Pour quelque chose est-il commode?

AVENANT.

Tu vois bien qu'il est sans éclat.

FARCINO.

Au moins serait-il à la mode?

AVENANT.

Tu vois bien qu'il n'est pas ingrat.

(*Le hibou revient avec la bouteille*).

« Tiens, Avenant, voici la bouteille remplie de l'eau » de beauté; tu vois que je n'oublie pas ce que l'on fait » pour moi ». (*Le hibou disparait*).

AVENANT.

Prends cette fiole, porte-la à la princesse, et tu reviendras prendre du service dans mon armée.

Digitized by Google

FARCINO *à part.*

Si je pouvais ne revenir que quand la bataille sera livrée, gagnée, et tout à fait finie. (*Haut*) Mais je ne sais par où est la princesse.

AVENANT.

Viens avec moi. je te montrerai le lieu de sa demeure.

(*Ils sortent.*

SCÈNE VI.

GALIMAFRE *seul.*

Tâchons de les suivre des yeux, et ensuite avisons aux moyens d'avoir sa bouteille.

(*Il réflechit. On entend un coup de canon.*

Mais je crois entendre la première attaque : allons en porter la nouvelle au château. (*Il rentre au château*).

SCÈNE VII.

AVENANT, FARCINO, GALIFRON, GALIMAFRE, *Soldats des deux partis.*

Musique guerrière pendant toute l'action Plusieurs soldats parraissent du côte opposè au château, en tirant des coups de fusils : on en entend d'autres qui partent de l'interieur du chateau toutes les troupes des deux partis paraissent, combat général Avenant, Farcino, Galifron, Galimafré, sont dans la mêlée, Galifron est vaincu ; il tombe comme mort. Galimafré, disparait ; Avenant ôte la bague du doigt de Galimafré qu'il croit mort, et dit en sortant.

Allons vite porter cette bague à la belle Elisa.

SCENE VIII.

GALIFRON, GALIMAFRE.

GALIMAFRÉ.

Et le voilà ! encore une victime de l'amour ! au moins s'il n'était blessé ?

GALIFRON.

Je ne suis mort ici que pour mieux reparaître.

GALIMAFRÉ.

Mais je n'en puis revenir.

GALIFRON.

Et moi, j'en reviens comme tu vois.

GALIMAFRÉ.

Et la bague ?

GALIFRON.

Hélas ! par mégarde, je l'avais à mon doigt, lorsque je fus laissé pour mort, tandis que j'aurais pu l'ôter avant l'action ! ô fatale étourderie.

GALIMAFRÉ.

Allons, seigneur, il faut se consoler, puisque vous n'êtes pas mort ; j'espère encore vous faire épouser la Belle aux cheveux d'or.

Digitized by Google

GALIFRON.

Malheureuse bague, hélas !

GALIMAFRE.

Rassurez-vous, seigneur, il a la bague de la princesse, et vous aurez sa main.

GALIFRON.

Puis-je le croire ?

GALIMAFRE.

Je vous l'assure, veuillez me suivre, seigneur.

SCÈNE IX.

ELISA, BERTHE, AVENANT, FARCINO, Gardes.

AVENANT.

Charmante princesse ! quoi vous voulez...

ELISA.

Oui, je veux voir les lieux qui ont été témoins de vos exploits.

FARCINO.

Eh bien, c'est ici que nous avons manqué de la danser.

ELISA.

Pourquoi ne pas vous être emparé du château.

AVENANT.

Vous n'aviez exigé de moi que la conquête de la bague et de l'eau de beauté que je viens de vous remettre.

ELISA.

C'en est assez, Avenant. pour qu'Elisa puisse vous apprécier. Tout ce que vous avez fait pour moi a opéré un changement dans mon cœur ; l'amour que j'éprouvais en secret pour vous a éclaté, il ne m'est plus possible de feindre, et je ne sais pourquoi je n'ai plus le même désir d'aller à la cour du roi Phanor.

AVENANT. *à part.*

Ciel ! son cœur répondrait à l'amour dont le mien est rempli pour elle, mais que mon devoir m'empêche de lui revéler.

ELISA.

Oui, Avenant, les sentimens que vous m'avez inspirés... mais..., que dis-je !

Air : *Vous ne prononcez plus Edouard.*

Lorsque pour la première fois,
Je parle de ce qui me touche,
Quel trouble s'empare de moi !
Les mots expirent sur ma bouche.
Que ne puis-je rendre en ce jour,
Les sentimens dont je m'honore :
regardant Avenant.
Que ne puis-je exprimer l'amour !
Comme il sait l'inspirer encore.

AVENANT, *embarrassé*

Que n'est-il en mon pouvoir de répondre à un langage si expressif !

Digitized by Google

ELISA.

Vous le pouvez, Avenant, au lieu de retourner avec moi auprès du roi Phanor; venez partager le trône de la Belle aux cheveux d'or; venez régner sur ses états, comme vous régnez sur son cœur : venez, Avenant, vous apprendrez qu'Elisa peut encore faire un heureux.

AVENANT.

Hélas !

ELISA.

Air : *Comme j'aime mon Hyppolite.*

Je garde à mon discret amant,
Une fleur, mais il faut s'entendre,
C'est la fleur de ce sentiment,
Que de son ame j'ai su prendre.

Ne crains pas que de notre cœur,
Rien n'altère la douce ivresse,
On est bien sûr de son bonheur,
Quand on est sûr de sa tendresse.

AVENANT.

Il m'en coûte trop, belle princesse, de ne pouvoir répondre à tant de générosité; mais l'honneur de mon devoir m'oblige de vous faire souvenir qu'Avenant est venu vous chercher pour son roi et non pour lui.

ELISA.

L'honneur ! le devoir ! Allons il faut nous rendre auprès de Phanor.

FARCINO.

C'est dommage, ils auraient fait un bon ménage, j'en suis sûr.

AVENANT, *lui offrant la main.*

Permettez que je vous accompagne jusqu'a votre château, d'où nous partirons, sans délai, pour la cour de Phanor.

ELISA.

Les grands sont donc aussi victimes de l'amour.

Fin du second Acte.

ACTE III.

La Scène se passe au palais du roi Phanor. Le Théâtre représente un petit appartement

---

SCÈNE PREMIERE.

PHANOR, *seul.*

Je touche enfin au moment de voir la Belle aux cheveux d'or; je ne sais pourquoi j'éprouve une crainte secrète : je tremble de n'être pas aimé de la princesse Elisa. Tous les obstacles qu'elle apporte elle-même à son départ; tout ce qu'elle exige de mon ambassadeur; le combat enfin dont je viens de recevoir la nouvelle; l'amour passionné que la princesse ressent pour Avenant, tout me présage un regret éternel, si je m'unis à cette femme. Les grâces de la Belle

Digitized by Google

aux cheveux d'or dont chacun m'avait parlé, avaient seules enflammé mon cœur ; mais, je commence à croire que je m'étais abusé, et je dois oublier pour toujours un amour qui n'était fondé que sur la renommée de la reine, et non sur un véritable attachement.

SCENE II.

PHANOR, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE.

Le prince Galifron demande l'honneur d'être introduit.

PHANOR.

Qu'il entre.

SCENE III.

PHANOR, GALIFRON, GALIMAFRE.

PHANOR.

Prince, quel sujet vous amène dans mes états?

GALIFRON.

Grand roi, malgré moi j'ai été l'ennemi d'Avenant, votre ambassadeur ; il m'a livré bataille à la tête de l'armée de la Belle aux cheveux d'or ; il est vainqueur. Ma défaite n'est rien, mais c'est la princesse Elisa que je regrette ; je lui ai offert mon royaume et ma main, elle a tout refusé ! Ce n'est pas moi qu'elle veut aimer.

PHANOR.

C'est moi.

GALIFRON.

Non, seigneur, c'est Avenant qu'elle aime.

PHANOR.

Avenant! et il répondrait ?

GALIFRON.

Il a répondu. Je ne pense pas que vous aimiez déja la Belle aux cheveux d'or, la gloire de partager votre trône avec Elisa est le seul motif de votre ambassade.

PHANOR.

Il est vrai.

GALIFRON.

Ce n'est pas à cela qu'un prince tel que vous doit mettre son orgueil.

Air : *Un jour, il est agriculteur.*

On peut bien s'enivrer d'amour,
On peut bien s'enivrer de gloire.
Le tems affaiblit notre amour,
Le tems affermit notre gloire.

Un roi se livrant à l'amour,
Peut aussi songer à sa gloire ;
Il donne un quart-d'heure à l'amour,
Mais il doit un siècle à sa gloire.

PHANOR.

Je vous approuve, seigneur.

Digitized by Google

GALIGFON.

Maintenant, il faut vous apprendre que celui que vous avez chargé de faire part de vos sentimens à la belle aux cheveux d'or, vous a trahi.

PHANOR.

Quoi ! Avenant.

GALIFRON.

Oui, seigneur, il s'est déclaré à Elisa ; je crois même qu'il médite certain projet qu'il va de votre honneur de déjouer au plutôt.

PHANOR.

Je vous remercie, grand prince, de l'intérêt que vous me portez, mais j'ai toujours aimé Avenant, je l'ai toujours honoré de ma confiance, et il m'en coûte de le voir coupable.

GALIFRON.

Je vous entends, seigneur.

Air : *T'enez, moi, je suis un bon homme.*

A croire ce qu'ici j'avance,
Votre cœur doit se refuser ;
Et c'est avec peine je pense,
Que vous m'entendez l'accuser.

Mais, vos regrets, je les approuve,
D'un roi quel sera donc l'appui,
S'il faut toujours que son cœur trouve
Un coupable dans un ami.

PHANOR.

Permettez donc que je me recueille quelques instans pour savoir ce que je dois faire au sujet d'Avenant.

Il sort).

SCÈNE IV.

GALIMAFRE, GALIFRON.

GALIMAFRÉ.

Cet homme n'est pas expéditif.

GALIFRON.

Que veux-tu dire ?

GALIMAFRÉ.

Qu'il devait ordonner qu'Avenant fût conduit en prison sur-le-champ.

GALIFRON.

Attends au moins qu'il soit arrivé.

GALIMAFRÉ.

Il ne peut tarder.

GALIFRON.

L'adorable Elisa va venir aussi ; mais quels sont tes projets en me faisant venir chez Phanor.

GALIMAFRE.

De vous débarrasser de votre rival Avenant, en le rendant odieux aux yeux du roi, et ensuite de trouver un moment favorable. pour l'enlèvement de la Belle aux cheveux d'or, que vous conduirez dans vos états.

Digitized by Google

GALIFRON.

Le moment favorable! il ne faut que cela pour me rendre heureux.

GALIMAFRÉ.

Absolument que cela.

Air : *Du pas redoublé.*

Pour rendre plus doux un censeur,
Plus tendre un vieil avare,
Pour éviter de maint flatteur
Le langage bisarre,
Pour espérer de réussir
Près d'un homme intraitable,
Il suffit de savoir saisir
Le moment favorable.

Pour prendre une ville d'assaut,
Pour battre un adversaire,
Pour déjouer plus d'un complot,
Pour tromper une mère;
Enfin pour pouvoir réussir
Près d'une femme aimable,
Il ne faut que savoir choisir
Le moment favorable.

GALIFRON.

Mais comment réussir dans une pareille entreprise?

GALIMAFRÉ.

Retournons d'abord auprès de Phanor, et obtenons l'ordre qu'il nous faut pour Avenant. Allons, seigneur, de l'audace, de la témérité!

GALIFRON.

Oh! Elisa... (*Ils sortent*).

SCENE V.

AVENANT, FARCINO.

FARCINO.

Nous revoici enfin chez nos vieux larres dont je ne croyais plus voir la demeure; j'avais bien peur de ne revenir ici qu'étant mort.

AVENANT.

Tu as toujours peur de mourir.

FARCINO.

Dites-moi donc, seigneur Avenant, savez-vous si le roi sera long-tems indisposé?

AVENANT.

Je l'ignore, mais j'ai peur qu'il ne soit bien malade, car j'ai demandé à me présenter devant lui, et il m'a fait dire qu'il ne pouvait me recevoir.

FARCINO.

C'est égal; la Belle aux cheveux d'or n'en a pas moins eu une superbe réception. Quelles richesses! quelle élégance dans toutes ces dames qui l'ont reçue ici!

AVENANT.

Je craignais de ne pouvoir me soustraire à ce fracas d'étiquette, et pourtant j'ai le plus grand besoin d'être seul, de ne plus voir Elisa; mais... que dis-je!

Digitized by Google

SCENE VI.

Les mêmes, GALIMAFRÉ, *déguisé*, GARDES.

GALIMAFRE *aux gardes.*

De l'ordre du roi, saisissez-vous d'Avenant.

AVENANT!

De moi!

GALIMAFRE, *montrant l'ordre.*

Voici l'ordre.

AVENANT

De quoi suis-je accusé?

GALIMAFRE.

D'être le rival du prince.

AVENANT.

Qui a pu m'accuser si lâchement? et sur quelle preuve m'arrête-t-on?

GALIMAFRE.

Je l'ignore. . . mais l'ordre du roi.

AVENANT.

J'obéirai.

GALIMAFRE.

Si vous êtes innocent, vous vous justifierez.

AVENANT.

Je l'espère... Il est vrai qu'Elisa éprouva les sentimens les plus tendres.

FARCINO, *à part.*

Moi, je savais bien que ces sentimens tendres, nous en feraient voir des *dures*.

GALIMAFRÉ.

Vous avez entendu, Avenant.

AVENANT.

Moi, qui n'ai même pas voulu suivre Elisa ici?

GALIMAFRE.

Il faut obéir.

FARCINO.

Mon cher maître, je ne veux pas vous quitter.

GALIMAFRE.

Farcino est libre; il lui est ordonner de sortir de ce château, et fait défense d'y rentrer, sous peine de mort.

AVENANT.

C'est donc de cette manière que les grands nous récompensent.

GALIMAFRÉ, *aux gardes.*

Qu'on l'emmène. *Avenant sort avec les gardes.*

FARCINO.

Allons, me voilà libre! mais hélas! que ne suis-je, mon maître.

GALIMAFRE, *à Farcino.*

Sortez.

Digitized by Google

FARCINO.

Eh bien! je sors... Quel sort. *A part.* J'espère bien trouver les moyens de revenir. *Il sort.*

GALIMAFRE.

Voyons si les préparatifs avancent... *Il s'éloigne, le théâtre change, et l'on voit le palais destiné à la cérémonie. Deux nègres apportent un tapis roulé.*

SCENE VII.

GALIFRON, GALIMAFRÉ.

GALIFRON, *en colère.*

Comment, malheureux, tu es encore ici?

GALIMAFRE.

Oui, prince.

GALIFRON.

Perfide...

GALIMAFRE.

Vous plaisantez, sans doute.

GALIFRON.

Retire-toi de ma présence... Après m'avoir trompé...

GALIMAFRÉ, *étonné.*

Ceci devient sérieux...

GALIFRON.

Je ne sais pourquoi je te retrouve ici? J'ai donné ordre qu'on t'arrêtât.

GALIMAFRE.

Merci...

Air : *J'ai vu partout, dans mes voyages.*

A vous servir, remplis de zèle,
Bravant tout, pour vos intérêts,
Une ingratitude éternelle
Est notre lot, pauvres valets.

Jamais nous ne pouvons prétendre
A nous fixer auprès de vous,
Pour nous chasser, il faut attendre
Que l'on n'ait plus besoin de nous.

Je vois que vous êtes dupe de quelques stratagêmes des gens d'Avenant.

GALIFRON.

Quoi, se pourrait-il?

GALIMAFRÉ.

Apprenez-moi?

GALIFRON.

Tu n'as pas ménagé une entrevue entre Avenant et Elisa.

GALIMAFRÉ.

Oui, seigneur, mais j'avais mes raisons.

GALIFRON.

Tu ne m'aurais pas trompé?

GALIMAFRE.

Tout cela n'était qu'un prétexte, pour faciliter l'enlèvement de la princesse.

Digitized by Google

GALIFRON.

Étourdi que je suis. . . Je ne m'attendais pas à cela!.. Je te l'avoue, Galimafré, pour la première fois, je t'ai cru indigne de ma confiance; et je suis moi-même la victime de mon empressement à t'accuser. Comment faire?. J'étais tellement prévenu contre toi, que j'en ai dit assez pour que tu ne puisse plus paraître en ces lieux.

GALIMAFRE.

Vous avez bien travaillé, je vous en félicite.

GALIFRON.

Allons, il faut que tu sortes, ta présence ici me perdrait.

GALIMAFRE.

Auparavant, dressons nos batteries, je vais tout préparer pour le départ d'Elisa

GALIFRON.

Je te ferai remettre une lettre qui t'apprendra l'heure que je croirai convenable pour l'enlèvement.

GALIMAFRE.

Par qui me ferez-vous tenir ce billet?

GALIFRON.

Je l'ignore... A qui pourrais je me confier.

GALIMAFRE.

Mettez votre billet là. *Il désigne une statue.* Derrière cette statue; et je trouverai bien le moyen de rentrer pour l'y prendre.

GALIFRON.

Je vais m'en occuper, ainsi que de la lettre qui doit prouver le crime d'Avenant: *Il sort.*

SCÈNE VIII.

GALIMAFRÉ, *seul.*

Quelqu'un s'avance... Ne nous laissons pas surprendre: allons tout préparer pour la fuite d'Elisa. *Il sort.*

SCÈNE IX.

ÉLISA, BERTHE.

ELISA.

Tu me flattes en vain, Berthe, Avenant n'est pas en ce lieu... L'ingrat!.. Moi qui lui ai avoué qu'il était le premier et le seul que je puisse aimer.

BERTHE.

Vous avez eu tort.

Air: *Avec vous, sous le même toît.*

Je sais bien qu'un tendre désir,
Peut triompher de la plus sage:
Pourtant un obstacle au plaisir,
Fait qu'on désire d'avantage.

Un amant peut nou enflammer,
Mais s'il parvient a nous séduire,
Nous avons raison de l'aimer,
Nous avons tort de le lui dire.

Digitized by Google

ELISA.

En est-on maîtresse ?

Air : *Le point du jour.*

Le premier mot,
Ne coûte rien auprès de l'amant qu'on aime,
Berthe, malgré nous, lorsqu'il faut
Céder à l'amour; aussitôt
Disons avec plaisir extrême,
Le premier mot.

Le premier mot,
Promet souvent félicité parfaite;
Mais, si l'amour change, aussitôt,
Dans le mariage bientôt
Il arrive que l'on regrette
Le premier mot.

BERTHE.

Mais, hélas ! en ces lieux vous allez être unie à un autre... Ne serait-il pas encore tems de renoncer à votre mariage avec Phanor.

ELISA.

Non, Berthe ; tel est le sort des grands, qu'ils sont quelquefois moins libres que les mortels les plus abjects... Les lois de ce pays obligent une princesse qui épouse un roi, à se marier sans avoir vu celui qui lui est destiné.

Air : *Si Dorilas etc.*

Puisque de sa main je suis digne,
En vain je murmure en secret;
Et s'il le faut, je me résigne
A ces nœuds pour moi sans attraits,

De le voir, je suis peu jalouse,
Puisque toujours, en pareil cas,
En ayant vu celui qu'on épouse,
Souvent on ne le connait pas.

BERTHE.

Pourquoi vous être déclarée à Avenant.

ELISA.

Parce qu'alors je pouvais retourner dans mes états, où j'aurais été aussi libre de mon choix que je le serais ici, si je devenais veuve du prince dont je vais partager le trône... Mais hélas !.. depuis mon arrivée chez Phanor, je ne suis plus maîtresse de ma main.

BERTHE.

Allons, madame, oubliez Avenant, on vient ; c'est le moment de la cérémonie; il faut rentrer dans l'appartement où l'on doit aller vous chercher. *Elles sortent.*

SCENE X.

GALIFRON, *seul.*

Oui, suivant tout ce que j'ai pu observer, c'est après la cérémonie, dans une heure, que sera l'instant convenable. Mettons là cette lettre qui doit instruire Galimafré. Voyons à écrire celle qui devra achever de perdre Avenant dans l'esprit de Phanor. (*Avant d'écrire il avint un papier, et dit*) : Voici de l'écriture d'Avenant, tâchons de bien l'imiter. (*Il écrit, et lit ensuite*). « Charmante Elisa, je ne puis aimer que vous. Lorsque Phanor sera votre époux, il nous sera facile de nous défaire de lui ; en

Digitized by Google

» attendant, croyez à la tendresse de votre ami le plus » sincère, Avenant ». C'est cela ? Maintenant allons porter cette lettre au roi Phanor ; ... mais, ... non, il vaut mieux qu'il la trouve ici, comme par hasard, cela le portera à croire que c'est la vérité. (*Il met la lettre sur la tapisserie*). Galimafré ne peut tarder à venir ; avant qu'il paraisse, tâchons que Phanor vienne de ce côté. (*Il sort*).

SCENE XI.

FARCINO, *seul.*

(*Il est dans la tapisserie roulée ; il remue avant de paraître*). (*Etant à moitié sorti*).

Ouf!.. je savais bien que je reviendrais, que j'entendrais des mots, que je décomplotterais quelques trahisons, et que je serais utile à mon cher Avenant. (*Il sort tout-à-fait de la tapisserie*). J'ai eu une peine de diable a envoyer boire les deux porteurs de cette tapisserie, pendant que je m'emballais dans leur tapis roulé... Avenant était perdu. Heureusement que je vais y mettre bon ordre. (*Il change les lettres de place*). On vient, avisons aux moyens de me sauver, ou de me cacher quelque part. (*Il sort. Un homme vient étendre la tapisserie par terre, et range çà et là.*

SCENE XII.

GALIFRON, PHANOR.

PHANOR.

Non, seigneur, je ne puis encore croire que j'ai été trahi par Avenant. Elisa peut l'aimer ; elle a pu lui faire l'aveu de son amour pour lui ; sommes-nous maîtres des sentimens que nous inspirons... Avenant est-il coupable pour avoir été aimé!..

GALIFRON.

Il pouvait rejetter les vœux d'Elisa, et non pas répondre qu'il la payait du plus tendre retour.

PHANOR.

Il n'a pu dire cela.

GALIFRON.

Je l'ai entendu.

PHANOR.

Vous pouvez avoir cru l'entendre, et vous être abusé.

GALIFRON.

Si je vous le prouvais.

PHANOR.

Cela vous est impossible.

GALIFRON, *voyant la lettre.*

Mais, . . . quel est ce papier.

Digitized by Google

PHANOR.

Une lettre.

GALIFRON.

Lorsqu'Avenant est venu ici, il laissa tomber plusieurs papiers ; cette lettre est restée par mégarde. Peut-être est-elle relative à son ambassade.

PHANOR.

Il faut que je m'en instruise. . .

GALIFRON, *à part.*

Enfin, je triomphe !

PHANOR.

(*Il lit*). « Aussi-tôt après la cérémonie, Elisa se rendra » dans le pavillon du jardin ».

GALIFRON.

Ciel ! Qu'entends-je ! fatale méprise !

PHANOR.

« Elle sera saisie et emmenée, que tout soit prêt pour » la fuite. J'ai su contre-faire l'écriture d'Avenant ; la » lettre déposée, qui doit le rendre coupable aux yeux du » roi, réussira d'autant mieux, que Phanor est un de ces » esprits faibles que l'on trompe facilement. Galifron ».

GALIFRON.

Galimafré m'aurait-il trahi !

PHANOR.

Téméraire ! . .

GALIFRON.

Je suis perdu ! . . oh ! . . Malheur inévitable. . . (*Haut*). Oui, c'est moi qui ai tout entrepris pour posséder Elisa ; mais puisque je ne puis réussir, malheur à elle et à celui qui sera son époux ! . . . . J'ai encore des moyens de vengeance. (*Il sort.*).

SCENE XIII.

PHANOR, *seul.*

Le perfide, le traître !.. quelle ame noire il cachait : S'il ne méritait mon mépris, il encourrait toute mon indignation. Gardes, qu'on aille à la prison d'Avenant, ... et qu'on l'ammène en ces lieux. *Marche triomphale.. Elisa arrive.*

SCÈNE XIV.

ELISA, BERTHE, PHANOR, FARCINO, *Cortége.*

PHANOR.

Madame, le moment est arrivé, .. préparez-vous à recevoir ma main.

Digitized by Google

ELISA.

Grands Dieux !..

PHANOR.

Vous consentez...

ELISA.

J'obéis... (*Il la conduit à l'autel... Arrivée d'Avenant*).

SCENE XV et dernière.

Les Mêmes, AVENANT.

AVENANT.

Prince... (*Il tombe à ses genoux*). Permettez-

PHANOR.

Relevez-vous, Avenant, j'ai usé de rigueur envers vous... Un rival dang[illegible] n'avait abusé... Mais je reconnais mon erreur. Je co[illegible] es sentimens que vous avez inspirés à Elisa, et cela [illegible] vous éprouvez pour elle. Mais je sais aussi que vous avez sacrifié votre amour à votre devoir. Que la main de la Belle aux cheveux d'or soit la récompense de vos vertus... *Tableau général.*

FIN.

Digitized by Google